



Marie Sophie Friot

a publié le 14 octobre 2022

Le Bonheur

Hello, c'est moi Finette !

Ne me dites pas que vous trouvez que ça va ? Ça va pas le monde ,
quoi !

Ça râle de partout, ça s'invective, ça demande même pas pardon ? Mais
on est où là ?

Dans les sphères inconnues du commun des mortels : le monde des
médias, les réseaux sociaux comme ça s'appelle, et même à l'assemblée
nationale, les noms d'oiseaux volent et les joutes verbales matinées
d'agressivité sont légion. J'ai honte. Mais j'ai honte. Honte à la France
d'en bas qui regardent ça en levant les yeux d'un air las avant de partir
trimer ou chercher du boulot de l'autre côté de la rue. On n'a pas été
élevés comme ça, enfin pas moi. Le respect, c'est-y que ça existerait
plus ? Ben c'est qu'on m'a pas prévenue.

J'imagine tous les autres qui n'ont pas la chance de vivre dans un pays
encore libre comme le nôtre, qu'est-ce qui penseraient de nous s'ils
avaient le temps ?

Je pense à ces pauvres gars, particulièrement à l'est, entraînés dans une
guerre a laquelle ils ne comprennent ren à ren

Je pense à ces femmes afghanes qui sont revenues en arrière, comme si
on avait rembobiné leur vie : plus d'école, plus d'université pour les
filles, les femmes ; plus le droit de conduire, de dire, d'agir, de prendre
du bon temps, de sortir sans burqha...



Je pense à ces jeunes iraniens, parfois très jeunes, qui bravent tous les interdits pour garder leur liberté, quel courage pas vrai ?

Je pense à tant de personnes opprimées, empêchées, muselées et ça ne rend pas le monde ben beau ni ben joyeux.

Vous croyez pas, comme moi, que nous z'autres, les français, on pourrait se la mettre un peu en veilleuse face à tout ça !

Je dis pas que faut se laisser marcher sur les pieds, oh, vous connaissez pas la Finette, ni que faut tout gober, tout accepter mais bon, un peu de décence peut-être... Un peu de silence dans ce brouhaha ne nuirait pas, non ?

Même si les oiseaux continuent (pour l'instant !) (encore un autre sujet de morosité) de chanter, même si le ciel est encore parfois bleu, moi, Finette, j'ai méchamment mal à l'âme.

Et chaque matin, je me dis

« Il n'y a plus plus rien et ce rien, on vous le laisse...

Foutez-vous-en jusque-là, si vous pouvez

Nous, on peut pas, un jour, dans dix mille ans

Quand vous ne serez plus là, nous aurons tout

Rien de vous, tout de nous

Nous aurons eu le temps d'inventer la Vie, la Beauté, la Jeunesse... »

Oui mais mon Léo*, « Dans dix mille ans », ça fait un peu long à attendre...

J'aimerais bien que ça se calme et qu'on retrouve un p'tit peu...du bonheur

* Ferré dans « Il n'y a plus rien ».

